



Pour comprendre quel est l'amour de notre bien-aimé Sauveur pour les âmes, son désir immense de leur salut, allons quelques instants au pied de la Croix, sur le Calvaire.

Là, agenouillés, levons nos yeux vers Lui : contemplons sa tête adorable surmontée de la couronne dont les épines font jaillir sur son visage sacré des sillons du Sang divin, et fixons notre regard sur le Sien, stigmatisé par la douleur de tout son corps, mais qu'une ardeur dévorante tient volontairement attaché au bois de la Croix... Ah! mon Jésus, vous qui êtes tout l'amour de mon cœur, pourquoi donc vous, Dieu tout puissant, voulez-vous tant souffrir?

Lisons la réponse poignante dans l'amour infini qui rayonne de son divin regard comme d'un brasier ardent, amour embrassant le monde entier, tous les hommes qui vivent, qui ont vécu, et qui vivront encore jusqu'à la fin du monde... Oui, c'est son immense amour pour elles qui l'a mené volontairement à ce supplice, et qui le tient, plus encore que les clous, volontairement attaché au bois de la Croix!

Et au cas où nous ne saurions pas lire dans ce regard qui nous dévoile l'amour infini, la tendresse miséricordieuse de son Cœur pour les âmes, voici qu'Il lance à nous, ses Croisés, dans un élan plus douloureux d'amour devant la vision de toutes les âmes qui se perdent, ce cri déchirant :

"J'AI SOIF!"

SOIF de voir toutes les âmes sauvées, de les voir unies à Lui dans un bonheur éternel!

Par ces paroles, c'est à notre cœur, à notre générosité que s'adresse directement Jésus. Considérons cette masse, cette foule humaine qui, ne regardant pas Jésus souffrant pour elle, n'entendant pas ses paroles, tournée du côté opposé, se précipite en sens inverse, comme dans un délir aveugle, vers le gouffre éternel...

Jésus est là, et plus encore que ses douleurs physiques, c'est la vue de toute cette multitude qui se perd qui broie son divin Cœur. "J'AI SOIF!" Et de son divin Cœur transpercé jaillit un torrent intarissable de grâces prêtes à se répandre sur les âmes, pour les attirer, les ramener à Lui : mais il faut pour cela nos actions, notre participation, nos prières et nos sacrifices, et c'est cela que Jésus réclame de ses Croisés, du haut de la Croix.

Pouvons-nous Lui refuser, si nous L'aimons véritablement de tout notre cœur, la seule chose qui puisse être pour Lui un soulagement, une consolation? Ah! agissons de toutes nos forces, c'est-à-dire avec un cœur débordant d'amour pour Jésus, pour les âmes! Offrons-nous tout entier à ce que Jésus demande de nous chaque jour, dans nos moindres devoirs d'état, particulièrement et surtout s'ils nous coûtent, en y mettant alors plus encore d'amour :

POUR LES ÂMES!

Partons pour la terre d'Afrique, tout en bas, au Transvaal, pays des mines d'or. Nous y trouverons le Père De Hovre, missionnaire belge du début du siècle dernier, grand organiste et compositeur de musique. Oblat de Marie Immaculée, d'une charité sans bornes, il se dévoua auprès des créatures les plus déshéritées de cette région du monde : les Cafres (indigènes) et les lépreux.

Le Père De Hovre répondait à tout appel que les lépreux lui lançaient et il passait de longues heures au milieu d'eux. S'il devait consoler un moribond, il semblait ne pas sentir l'odeur infecte qui sortait du corps du malade, ni voir les vers qui, du corps en décomposition, tombaient sous ses yeux. Il attirait tous ces pauvres malades par son amabilité et sa gentillesse. Aucun sacrifice, aucune fatigue ne lui coûtait lorsqu'il s'agissait de sauver une âme.

Un après-midi, comme il rentrait chez lui d'une longue course, un coup de téléphone l'appela à la léproserie pour une communication urgente. Il s'agissait d'un pauvre vieux, près de la mort, qui, par crainte de sa famille, n'osait pas se faire baptiser et qui réclamait le prêtre... Afin d'abattre au plus vite les 12 kilomètres de distance, le Père emprunta un raccourci, qu'il monta son vélo sur le dos. Quelle ne fut pas sa surprise quand il apprit que le mourant l'avait prié de venir seulement pour lui demander, comme dernière consolation avant de mourir, une boîte de sardines !!! Au prix de 24 nouveaux kilomètres sous un soleil de plomb, le missionnaire apporta au malheureux la consolation rêvée. Il eut alors l'immense joie d'entendre le pauvre Cafre lui dire : "Père, aucun membre de ma famille n'aurait fait cela pour moi. Toi, tu l'as fait, comme Ton Chef doit être bon, si toi, tu l'es déjà autant! Donne-moi "L'EAU QUI NETTOIE" pour que je puisse aller vite auprès de Lui!"

Après la petite joie (quelques sardines!!!) que le missionnaire avait procuré au lépreux, celui-ci alla bien vite découvrir l'éternelle Joie des Elus!

(Tiré de " Un troubadour du Bon Dieu, le Père De Hovre")

INTENTIONS DE PRIÈRE

EN UNION AVEC L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Octobre : **LE RÈGNE SOCIAL DU CŒUR DE JÉSUS.**

Comment pouvons-nous travailler mieux à l'avènement du règne social du Cœur de Jésus qu'en offrant des prières, des sacrifices, des communions pour le salut des âmes, pour que celles-ci Le reconnaissent pour leur Roi et l'aiment de tout leur cœur? Allons donc avec une grande générosité notre belle action du mois avec cette intention qui doit nous être si chère.

Novembre : **LA DÉLIVRANCE DES ÂMES DU PURGATOIRE.**

Puis, pendant le mois de novembre, n'oublions pas les âmes qui souffrent encore dans le Purgatoire, attendant d'être entièrement purifiées pour entrer au ciel : elles aussi font partie des âmes dont Jésus désire ardemment le salut, et pour lesquelles Il a dit "J'ai soif"; elles aussi doivent être l'objet de notre apostolat!

La Croisade Eucharistique



DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - Mouchy 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement, offrande libre.

Octobre - Novembre 2005

ACTION DU MOIS

"S'OFFRIR À DIEU POUR LE SALUT DES ÂMES!"

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

PAGE

EXPLICATIONS



Durant les mois de juillet et août, nous nous sommes efforcés d'augmenter en nous l'amour de Dieu, la ferveur, parce que sans cela, aucun véritable apostolat n'est possible : si nous n'aimons pas nous-mêmes Jésus de tout notre cœur, si nous n'agissons pas dans le seul but de Lui plaire, nous ne pouvons travailler à le faire aimer autour de nous.

Maintenant, voyons d'une manière plus pratique ce que Jésus attend de nous par ces mots **"SOIS APÔTRE"**. C'est peut-être la partie de notre devise qui nous donne le plus d'enthousiasme, mais dont parfois l'application reste bien floue dans notre esprit.

Tout d'abord, que Jésus nous demande-t-il par ces mots **"ÊTRE APÔTRE"**? Il entend par là nous faire l'honneur de nous associer à sa grande œuvre du salut des âmes, nous, ses pauvres créatures qui ne pouvons rien par nous-mêmes. Dans son amour infini, Il a voulu que le plus petit de nos actes, offert par amour et uni à Ses souffrances, puisse obtenir des grâces pour le salut des âmes. Ainsi, Dieu nous a mis dans les mains le pouvoir d'empêcher des milliers d'âmes de se damner pour toujours : comment alors rester indifférents, lorsque l'on comprend combien Jésus aime ces âmes, combien Il a souffert pour elles...

Mais **COMMENT ÊTRE APÔTRE?** Cela ne dépend que de notre ferveur, car pour être apôtre, il suffit d'avoir le cœur embrasé de l'amour de Dieu et du désir de Le faire aimer, de Lui amener le plus d'âmes possible. Sans rien faire d'extraordinaire, mais **en faisant toutes nos actions, prières, communions, avec un amour intense pour Jésus dans le but de Lui ramener des âmes**, alors nous serons véritablement des apôtres, car chacune de nos moindres actions unies à la Passion de Jésus acquiert une valeur infinie. Agissons, prions, donnons de bons conseils, mais surtout, sachons nous sacrifier généreusement. Le désir de sauver les âmes rachetées par le Sang divin de Jésus doit être en nous comme un feu dévorant qui nous fasse embrasser avec joie tous les sacrifices, les petites occasions de mortification, de renoncement qui peuvent se présenter, en ne considérant que le Cœur de Jésus qui implore notre bonne volonté.

L'intention du mois d'octobre est le Règne social de Notre-Seigneur : comment pouvons-nous mieux y travailler qu'en offrant tout pour les âmes, afin que revenant à Lui, elles le reconnaissent pour leur Roi?

Soyons donc apôtres réellement, au plus profond de notre être :

- **PAR UN AMOUR ARDENT POUR JÉSUS** qui fasse naître et grandir toujours plus en nous le désir de le faire connaître et aimer de tous;

- **PAR CHACUN DES MOINDRES INSTANTS DE NOTRE VIE OFFERT AVEC AMOUR** à Jésus, non seulement par l'Offrande du matin, mais en renouvelant cette offrande le plus souvent possible dans le courant de la journée avec un cœur débordant d'amour;

- **PAR NOS PRIÈRES ET NOS COMMUNIONS FRÉQUENTES ET FERVENTES** : la prière est comme la clef du Cœur de Jésus, et si nous prions bien et avec persévérance, sans nous décourager, même si nous ne sommes pas exaucés immédiatement, Jésus ne pourra nous refuser ses grâces, surtout si nous les demandons pour la conversion, le salut des âmes qu'Il désire tant! Quant à la communion, pensons que Jésus accorde avec une abondance bien plus grande les grâces que nous Lui demandons lorsqu'Il est réellement présent dans notre pauvre cœur.

- **ENFIN ET SURTOUT, PAR NOTRE GÉNÉROSITÉ DANS LE SACRIFICE**, car ce qui ne nous a pas été accordé par la prière, le sacrifice généreux l'obtient, surtout lorsqu'il s'agit d'une âme à sauver : le Cœur de Jésus se laisse toucher par la souffrance offerte généreusement en union à la sienne pour les âmes qu'Il aime tant.

PRATIQUE : OFFRIR JOYEUSEMENT TOUTES LES PETITES CONTRARIÉTÉS QUI SE PRÉSENTENT POUR LE SALUT DES ÂMES!

PETITES HISTOIRES

TOUT POUR LES ÂMES : MONIQUE. Monique aura bientôt treize ans, mais elle tousse depuis trois ans déjà et sa petite poitrine ne veut pas guérir... Monique a un Ami à qui elle confie toutes ses peines : "SON PETIT JÉSUS", et le recevoir est son plus grand bonheur. De sa Première Communion, elle dit parfois : "J'aurais voulu que ce jour-là dure toujours." C'est que, ce jour-là, Jésus a déposé dans l'âme de sa petite amie un germe précieux : "Plus tard, moi, je serai religieuse et missionnaire."

Depuis, Monique travaille avec ardeur au salut des âmes : elle prie pour les païens, elle donne aux pauvres, elle avale une potion amère sans prendre ensuite du sucre pour faire passer le goût...

Monique fait sa promenade : "Tante, ce matin, en finissant ma prière, j'ai dit au petit Jésus : Petit Jésus, faites de moi tout ce que vous voudrez, aujourd'hui je ne dirai rien." Quelques minutes plus tard, survient une forte crise : Vite, on transporte Monique et Monique n'a qu'un mot : "TOUT CE QUE LE PETIT JÉSUS VOUDRA, JE LE VEUX BIEN!"

La crise passe, cette fois, mais maintenant, Monique ne quitte plus le lit... Quelques jours plus tard, seconde crise; en hâte, on envoie chercher le prêtre. Déjà les yeux de Monique sont voilés : "Le petit Jésus est venu dans votre cœur ce matin : voulez-vous bien aller avec Lui dans son beau ciel? - Pourtant, je voudrais bien vivre pour être religieuse et aller convertir les Chinois. - Mais par vos prières, au ciel, vous en convertirez beaucoup plus. - Alors, je veux bien mourir..."

Monique s'affaiblit. Puis, tout le temps, des médecines, des piqûres, beaucoup de souffrances. Monique presse sur son cœur un crucifix ou une statuette de l'Enfant-Jésus : "Tenez, c'est pour Vous! pour les âmes!" On lui présente un médicament qui lui répugne particulièrement : elle place alors son petit Jésus sur le bord de la tasse; puis, d'un trait, elle la vide : "Ça y est; mais c'est pour Vous, Vous vous en souviendrez!" La fois suivante, au contraire, ce fut à petites gorgées que l'opération se fit, et alors prenant son petit Jésus: "Avez-vous vu que j'ai bu cette horreur-là en trois fois?" Elle se souvient d'un trait de la vie de "sa petite Sainte", Thérèse de l'Enfant-Jésus. A la fin de sa vie, celle-ci se traînait un jour au jardin par obéissance, au prix de mille souffrances, disant : "Eh bien, je marche pour un missionnaire. Je pense que là-bas, bien loin, l'un d'eux est peut-être épuisé dans ses courses apostoliques; et pour diminuer ses fatigues, j'offre les miennes au Bon Dieu." Et docilement, Monique répétait : "Mon petit Jésus, je vous donne ma souffrance pour un missionnaire fatigué."

...Monique avait offert sa vie pour les âmes. Le Christ voulut qu'elle gravit son calvaire jusqu'au bout. Le vaillant petit missionnaire, avec toute sa connaissance, veilla jusqu'à la dernière minute. Les appels se multipliaient sur ses lèvres : "Jésus, venez! Oh! venez me chercher! Emmenez-moi, mon petit Jésus!" Le dernier moment approche, elle renouvelle sa généreuse offrande : "Mon petit Jésus, je vous donne ma vie... mes souffrances... pour la conversion des pécheurs..., pour la Chine! Descendez vite me chercher, ô Jésus, mon petit Jésus!"

Et Jésus est venu, et Monique jouit maintenant de sa récompense grande à l'infini, pour avoir sauvé des âmes!

CHRONIQUE

Le Camp à Raveau : engagements dans la Croisade! Une vingtaine de jeunes garçons se sont retrouvés cet été à Raveau pour le Camp St Louis de Gonzague, dans une atmosphère de ferveur eucharistique unie à une cordiale entente. Le samedi de la première semaine a été une journée d'adoration, à tour de rôle devant le Très Saint Sacrement exposé. Puis, le camp s'est clôturé avec les engagements dans la Croisade : six nouveaux pages, quatre croisés, deux chevaliers!

Renouvelons nous aussi dans notre cœur les engagements que nous avons pris, avec une ferme volonté d'être fidèles "COÛTE QUE COÛTE" à ces promesses faites à Jésus; et si par malheur nous les avons un peu négligées ou oubliées, prenons de nouvelles et fermes résolutions, et confions-les à Notre Dame afin qu'elle nous aide à les tenir généreusement!

Ordinations sacerdotales : le 5 novembre auront lieu à Verrua deux ordinations. Que les Croisés se mobilisent pour obtenir par leur générosité dans la prière, à la communion, dans les sacrifices, les grâces nécessaires aux futurs ordinants pour devenir de saints prêtres, et travailler avec ardeur au salut des âmes.

MON DIEU, DONNEZ-NOUS BEAUCOUP DE SAINTS PRÊTRES !

CROISÉ

HISTOIRES ÉDIFIANTES

VIE DE SAINT THARCISIUS

(suite)



FANNY : "J'avais à mon catéchisme, raconte un Père Jésuite, une petite fille, Fanny, qui me disait sa peine de ce que son père ne pratiquait pas. "Il faut prier, mon enfant. - Je le fais depuis longtemps! - Il faut, alors, ajouter de petits sacrifices."

Au bout de quelques semaines, elle revient : elle fait tous les sacrifices qu'elle peut : café du matin sans sucre, goûter sans chocolat et le reste... "Ma pauvre petite, il faut continuer : le Bon Dieu veut parfois être importuné longtemps..."

C'était l'hiver. Quelques jours après, par un froid très rigoureux, le Frère sacristain vient me trouver. «Mon Père, descendez donc à l'église: il y a une petite fille qui me fait pitié. Elle va, en priant, d'un autel à l'autre, très légèrement vêtue; elle est bleue de froid; ses dents claquent et elle tremble de tout son petit corps. Je lui ai dit de rentrer chez elle; elle secoue la tête en disant: "Le Père sait pourquoi."» Je descends. C'était ma petite Fanny, faisant peine à voir : «Mais, mon enfant, on ne fait pas de telles mortifications! Rentre vite te chauffer, tu risques de tomber malade! - Père, murmura-t-elle tout bas, j'ai pensé : comme papa est si froid pour le Bon Dieu, peut-être en endurant ce froid, pour lui, ça le réchauffera. - Va en paix, chère enfant, répondis-je, ému, ton père, sûrement se convertira.»

ET ELLE L'A CONVERTI, OUI!

LECTURE À MÉDITER

Pour être apôtre, il n'est pas nécessaire de faire toujours de beaux discours, de faire des leçons aux autres; bien sûr, il existe des circonstances où notre devoir est de parler, de faire connaître Jésus et de Le faire aimer par nos paroles, de donner à l'occasion de bons conseils... Mais ce ne sont pas des circonstances qui se présentent à chaque instant. Pourtant, Jésus nous demande d'être apôtres à chaque instant de notre vie, de nos journées, d'avoir en somme une âme d'apôtre! Comment cela est-il possible? c'est justement que "ÊTRE APÔTRE" consiste moins dans nos actes extérieurs que dans notre cœur, dans notre âme.

Voyons Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : entrée à quinze ans dans un carmel, cachée aux yeux de tous, elle a été cependant proclamée patronne des missionnaires... Pourquoi cela? Parce que tout dépend de l'amour que nous mettons dans nos actions, du but que nous leur donnons. Sainte Thérèse avait le cœur dévoré d'amour de Dieu, du désir de Le faire connaître et aimer de tous les sauvages qui n'ont jamais entendu parler de Lui, et pour cela, elle offrait les moindres de ses actions, ses contrariétés, ses difficultés. Qui pourra dire combien d'âmes elle a sauvées ainsi? Les mêmes actions, faites d'une manière banale, avec routine et sans amour, ne valent rien pour les âmes : perdrons-nous tant d'occasions de faire échapper les âmes à l'enfer? Agissons sans nous lasser avec un immense désir de sauver les âmes!

**JE VEUX ÊTRE APÔTRE!
JÉSUS, FAITES DE MOI VOTRE APÔTRE!**

Pendant ce temps Valérien, ne trouvant pas l'argent qu'il cherche, redouble de fureur. Sur l'avis de Marcien, il publie un édit qui ordonne de rechercher le Pape et les clercs de l'Eglise pour les faire périr dans les supplices.

"C'est une nouvelle persécution pour nous! - Tais-toi, on va nous faire reconnaître!"

Quelques mois après, l'insécurité s'aggrave pour les chrétiens. Ils sont dénoncés par les païens, trahis par les apostats. On les poursuit partout jusque dans les catacombes. Un jour, alors que Tharcisius sert la Messe du Pape, apparaît au loin dans le noir une inquiétante lumière. Soudain, avant que quiconque aie pu donner l'alerte, une bande de soldats fit irruption dans la cachette des chrétiens. Méprisant le culte sacré des morts, ils ont envahi les cimetières souterrains, armés de leur casque et de leur lance. Surpris en pleine cérémonie, les fidèles n'ont plus le temps de s'enfuir. Tous sont fait prisonniers, et maintenant ils avancent dans les longs couloirs sombres sous l'œil vigilant du centurion romain. Cette fois, c'est devant l'empereur en personne qu'ils sont conduits. En voyant enchaînés devant lui le chef de toute l'Eglise, Valérien ne peut cacher sa joie. Dans son orgueil, il commande aux gardes :

- Faites entrer le Pape Etienne dans le temple de Mars, et faites-lui offrir un sacrifice à la divinité!

Gardant toute sa sérénité, le saint patriarche aux cheveux blancs lève les yeux vers le ciel. Sous l'inspiration du Saint-Esprit, il fait tout haut cette prière : "Seigneur Dieu, détruisez ce temple où le démon trompe le peuple par ses superstitions!"

Aussitôt le ciel s'assombrit et un violent orage se déchaîne. Un éclair fulgurant s'abat sur le temple païen, suivit d'un magistral coup de tonnerre. Les soldats, saisis de frayeur, s'enfuient en tout sens. Profitant de la torpeur générale, le Pape et les clercs retournent en hâte dans les catacombes suivis de près par les fidèles. Dans leur cœur, tous remercient Dieu de ce miracle qui les a sauvés d'une mort certaine. Après s'être enfoncés au plus profond des souterrains, le vénérable pontife rassemble les fidèles et leur dit :

- Mes enfants, la persécution ne fait que commencer; rappelez-vous la parole de Notre-Seigneur: ne craignez pas ceux qui peuvent vous enlever la vie du corps, mais seulement ceux qui peuvent perdre vos âmes.

A présent, la persécution devient chaque jour plus sanglante. Partout les chrétiens sont pourchassés, torturés, mis à mort. L'empereur a donné l'ordre de prendre le Pape Etienne mort ou vif. Peu de temps après, le 2 août, les soldats de Valérien pénètrent de nouveau dans les catacombes. Après avoir cerné les issues, ils s'engagent en force dans le cimetière de Calixte. Or, c'est là justement que le chef de l'Eglise s'est retiré pour continuer son ministère. Bientôt, ils trouvent le Pape qui, ayant achevé la Messe, s'assied sur le trône épiscopal pour faire son action de grâce. Alors, sans respect pour la dignité du vénérable pontife, les soldats se jettent sur lui et lui tranchent la tête.

(À suivre)

